

PAYSAGE LITTÉRAIRE ET GEOGRAPHIE CULTURELLE AU BRÉSIL UNE EBAUCHE

Ida Alves
UFF/CNPq/CAPES

Aqui é Minas; lá já é a Bahia? Estive nessas vilas, velhas, altas cidades...Sertão é o sozinho. Compadre meu Quelemém diz: que eu sou muito do sertão? Sertão: é dentro da gente.

(Guimarães Rosa, *Grande sertão: veredas*)

*Ici c'est le Minas: là, c'est déjà Bahia? Je suis allé dans ces bourgades, ces très vieux villages perchés...Le sertão est le solitaire. Mon compère Quelemém dit: que je suis beaucoup du sertão. Le sertão: il est dans le gens.*¹

(Guimarães Rosa, *Diadorim*)

Tout d'abord, une observation banale: à la fenêtre de la chambre que j'occupe à la Maison du Brésil, dans la Cité Universitaire, j'ai comme horizon une partie du bâtiment du stade Charlety et un rectangle de ciel, parfois bleu très clair, parfois porteur de la grisaille de l'hiver et où les nuages passent à une vitesse et avec une constance inouïes pour mes yeux habitués au soleil et, en général, à l'absence de nuages du ciel de Rio de Janeiro. Ces nuages inquiets composent un tableau qui me rend plus sensible au regard de l'*Etranger*² de Baudelaire et aux différents paysages que chacun de nous vit à

¹ *Diadorim*, traduit du brésilien para Maryvone Lapuge-Pettorelli, Albin Michel, 1984, p.263.

² « J'aime les nuages...les nuages qui passent...là bas, là bas...les merveilleux nuages. » In *Petits poèmes en prose*, 1869.

partir de ses propres références culturelles.

C'est donc avec, à l'esprit, cette idée de différence que j'aborderai les études de paysage et la géographie culturelle au Brésil. J'essaierai d'expliquer, de manière générale, l'état des travaux menés sur ces questions au Brésil. Il est évident qu'il s'agit là d'un travail inachevé, dont nous ne présenterons ici qu'une ébauche.

Avant de développer ce panorama, permettez-moi cependant d'introduire quelques éléments de contextualisation. Dans un pays continental comme le Brésil, la grande diversité des espaces et des pratiques culturelles empêche toute explication hâtivement généralisatrice. Pour parler de «la» culture brésilienne, il faut comprendre les nombreuses réalités de ce territoire immense³, à commencer par celles concernant ses habitants. Pour ce faire, on doit prendre soin de spécifier le lieu et la perspective à partir desquels ces habitants prennent la parole - soit à peu près 200 millions de personnes, réparties sur environ 8 millions et demi de km², aux paysages différents et forts: au Nord, la forêt amazonienne⁴ et le long fleuve Amazone; au Nord-Est, l'intérieur des terres semi-aride; dans le Centre-Ouest, la grande région marécageuse et sa biodiversité spéciale; au Sud, les plaines; dans le Sud-Est, les sierras. En outre, la diversité climatique est très importante, allant de l'équatorial, au Nord, au climat tempéré avec des périodes de froid voire de neige sur la sierra de la Région Sud. A la

3 La superficie exacte du Brésil est de 8.511.965km².

4 Un travail intéressant sur la région est la thèse "O imaginário brasileiro sobre a Amazônia uma leitura por meio dos discursos dos viajantes, do Estado, dos livros didáticos de geografia e da mídia impressa" ("L'imaginaire brésilien sur l'Amazonie, une lecture par l'intermédiaire des discours des voyageurs, de l'Etat, des livres didactiques de géographie et des media imprimés"), soutenue à Université de São Paulo - USP, dans le domaine de la Géographie, par Magali Franco Bueno, 2002. Archive en ligne: www.teses.usp.br/teses/.../8/.../Dissertacao_Magali_Saber_USP.pdf.

campagne, il existe un monde rural, avec ses types humains et leurs histoires, désormais transformé sous l'effet de la forte réalité urbaine⁵ venue de la côte. On peut voir, à la télévision, aussi bien de lointains villages amazoniens où l'on ne peut arriver qu'en bateau, que des métropoles telles que São Paulo, principal centre financier, entrepreneurial et marchand d'Amérique Latine, la ville la plus peuplée du Brésil et de tout l'hémisphère Sud, et l'une des plus mondialisées de la planète. Comment peut-on, dès lors, parler du Brésil de manière unifiée, et ce malgré l'homogénéité culturelle due à la pratique de langue portugaise dans tout le pays ? J'aimerais souligner ici que mon point de vue sur le Brésil est urbain, que mon regard part de la ville de Rio de Janeiro, porte d'entrée, en général, pour les voyageurs étrangers, capitale de l'un des Etats brésiliens les moins étendus et qui, pourtant, est le troisième du pays en nombre d'habitants⁶. Mais ce n'est pas tout. Parler du Brésil, vouloir connaître un pays qui n'a été colonisé que depuis 511 ans, c'est aussi se pencher sur la diversité culturelle de la langue portugaise partagée par d'autres pays, comme le Portugal, l'une des plus anciennes nations européennes et son ex-métropole, et comme, en Afrique, les ex-colonies portugaises, indépendantes seulement depuis 1975 : l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, São Tomé e Príncipe.

Tout cela se mélange en nous : nous sommes une mosaïque de visages différents ou un ensemble mobile de plusieurs récits qui s'entremêlent au fil d'une histoire commune pensée, imaginée et dite en portugais, un lieu formé par des

5 D'après le recensement de 2010, 84% de la population brésilienne vit dans des régions urbaines.

6 Données obtenues dans
http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=1766, le
 20/01/2012. Les deux États du Brésil les plus peuplés sont São Paulo et Minas Gerais.

voyageurs-explorateurs en quête

d'Eldorado, du Nouveau Monde; par des indigènes de plusieurs ethnies et de langues variées, qui ont été progressivement éloignés de la côte et qui ont fini, dans leur majorité, par être assimilés; par des millions d'esclaves africains arrachés à leurs terres; par de nombreux immigrés, surtout des Européens (essentiellement des Portugais, Espagnols, Italiens et Allemands, mais aussi Français, Polonais, Ukrainiens, Suisses et Finlandais), des Asiatiques (Japonais et Chinois), des Moyen-Orientaux (des Libanais), tous arrivés génération après génération et qui se sont enracinés tout au long de l'histoire du pays. Au total, des cultures et des mémoires différentes, des imaginaires mélangés, des regards croisés et toujours en cours de reconnaissance de l'autre. Ce n'est pas par hasard si le personnage majeur de notre littérature, de notre «Brasilité», est *Macunaíma*, «o herói sem nenhum caráter» («le héros amoral»). Ce personnage, symbole du plus important courant issu du mouvement moderniste brésilien, «l'Antropofagia» («Anthropophagie»), incarne l'idée de «déglutition» ou de «dévoration critique» défendue par l'écrivain Oswald de Andrade dans le cadre de ses manifestes publiés dans les années 1920. S'est ainsi progressivement dessinée, en dialogue avec d'autres manifestations du mouvement moderniste, une certaine identité culturelle brésilienne, dont l'influence s'est fait sentir, par exemple, dans la chanson populaire, en particulier avec la Bossa-Nova et le Tropicalisme, dans le cinéma de Glauber Rocha et dans le travail d'Helio Oiticica sur les beaux-arts.

Loin de la vision déformée, conforme à un certain tourisme commercial qui «vend» un produit exotique où dominant le carnaval, l'oisiveté sur les plages, le football

et d'autres plaisirs encore, le Brésil est un pays réel, aux immenses possibilités naturelles et humaines, mais encore très inégal du point de vue spatial et économique. Des inégalités qui doivent être corrigées pour pouvoir atteindre un niveau d'indicateurs sociaux équivalent à celui des pays développés.

En ce qui concerne la recherche scientifique et la diffusion de ses résultats, des professeurs et des chercheurs, surtout en sciences humaines et en sciences sociales, sont souvent confrontés à des conditions de travail qui ne sont pas idéales pour développer une pensée indépendante, capable de dialoguer de manière critique avec la production des centres d'excellence d'Amérique du Nord et d'Europe. Par exemple, la visibilité de notre production théorique et critique et de notre culture littéraire dans des pays de langue anglaise ou française est encore très faible, puisqu'elle dépend du soutien à la traduction, la langue portugaise n'ayant qu'un rayonnement limité. Par ailleurs, le fait que le Brésil soit un pays continental, doté d'un important marché interne, a fini par encourager un certain dédain politique vis-à-vis de l'exportation de la culture brésilienne, à l'exception de la Bossa-Nova, du carnaval, du football et de la caipirinha... Et il faut savoir que, malgré la présence fréquente de la langue anglaise au sein de la culture populaire brésilienne, à travers la musique et le cinéma, la plupart des Brésiliens continuent à ne pas être à l'aise dans cette langue.

Comme conséquence de ce cadre, rapidement ébauché, on peut donc constater, d'une part, que la production culturelle et scientifique brésilienne ne circule pas à l'étranger et que, d'autre part, la littérature qui nous intéresse doit être traduite pour pouvoir vraiment toucher nos étudiants et une partie du corps enseignant. Cela entraîne

des coûts élevés pour l'édition de livres scientifiques et la diffusion des théories et des approches critiques, qui tardent à arriver ou arrivent déformées, ce qui est inquiétant. Toutefois, ces derniers temps, la situation est heureusement en train de changer, du fait de programmes spécifiques et d'orientations institutionnelles qui font de l'internationalisation un mot-clé pour notre espace académique. C'est pour cette raison que nos Ministères de la science et de la technologie, de la culture et de l'éducation investissent aujourd'hui davantage pour offrir des bourses d'études, d'initiation scientifique et de recherche pour l'enseignement secondaire et universitaire, pour mettre en place des programmes jumelés avec des partenaires à l'étranger et pour financer des projets et des réseaux de recherche destinés à permettre aux enseignants, chercheurs et étudiants brésiliens de dialoguer de plus près et plus facilement avec les autres espaces producteurs de connaissance.

Il est vrai aussi que la situation politique et socioéconomique du Brésil nous a construits davantage comme ceux qui répètent que comme ceux qui produisent des technologies ou des théories originales. Dans le domaine des études linguistiques et littéraires, ce phénomène est très net: on lit, en langue originale ou traduits, les auteurs américains, français, anglais, allemands et russes (ces derniers habituellement par leurs traductions en anglais ou en français), mais, comme les traductions n'existent pas toujours et ne sont pas toujours de qualité satisfaisante, il nous est parfois difficile de suivre la diffusion rapide des idées de notre temps. En outre, le réseau des librairies, au Brésil, est encore très restreint, leur présence et leur répartition sont très inégales à l'échelle nationale, ce qui contribue à maintenir un niveau de prix du livre trop élevé

pour le salarié moyen⁷. Les collections de nos bibliothèques universitaires sont encore pauvres si on les compare à leurs équivalents internationaux, sauf peut-être celles des plus importantes universités de l'Etat de São Paulo: USP, UNICAMP et UNESP. Souvent, le problème n'est pas un manque de soutien financier, mais de planification efficace, de fonctionnaires spécialisés et un excès de bureaucratie administrative. De ce fait, le lecteur brésilien doit individuellement supporter le coût de l'importation des livres et des périodiques, en particulier la charge du fret très coûteux en direction de l'Amérique du Sud.

Ces informations générales sont nécessaires pour situer un peu notre réalité académique et pour comprendre que, malgré toutes les difficultés décrites jusqu'ici, nous disposons d'une production importante dans le domaine de la géographie humaine et culturelle, nous disposons aussi de projets et de recherches nombreux en matière environnementale et écologique, et d'un travail critique mené de longue date, mais de manière trop ponctuelle et discontinue, portant sur notre imaginaire géographique, tout en se préoccupant d'unir le langage, l'esthétique et la perspective sociohistorique. Les meilleurs résultats issus de ces travaux rencontrent toutefois très peu d'échos en dehors du Brésil, car ils sont écrits en langue portugaise et parlent de la culture ou des cultures de langue portugaise.

En ce qui concerne spécifiquement les études sur le paysage, il faut observer que la nature exubérante et sans égale du Brésil a toujours attiré l'attention, pour le

meilleur comme pour le pire. Pour les uns, l'identité brésilienne puisait ses fondements dans l'expérience d'une nature différente de celle des centres colonisateurs, tandis que pour d'autres observateurs étrangers, au fil des siècles, la nature sauvage s'avérait incapable de soutenir le développement d'une société stable et civilisée. Cette dernière vision a également été reprise, dans le passé, par certains Brésiliens comme une explication déterministe des difficultés et des problèmes sociaux conduisant au non développement⁸ et au *retard* culturel. Contre les *pré-jugés*, méconnaissance et clichés, un travail intellectuel critique a dû et doit encore être mené pour démontrer d'autres points de vue, par des approches propres à notre réalité qui, selon l'un des nos plus importants penseurs culturels, Silviano Santiago, occupe l'*entre-lieu*⁹.

En géographie, anthropologie, sociologie et autres sciences sociales, de nombreuses études ont été réalisées et continuent à l'être pour examiner la culture brésilienne à partir de la relation de l'homme avec l'espace. Dans le domaine des arts et des lettres, la réflexion sur la relation entre l'homme et la nature comme contribution à la construction d'une identité nationale est très ancienne, on peut le constater en analysant nos principales peintures et œuvres littéraires du XIX^e et du XX^e siècles. C'est ainsi que s'est progressivement constituée une littérature pertinente, aussi bien en géographie humaniste et culturelle qu'en études littéraires, liée à une pensée critique sur le vécu et l'imaginaire se rapportant aux espaces, surtout pour la production narrative. Il

8 Nous avons préféré conserver le terme "non-développement", de l'original en portugais, ici, au détriment de "sous développement", puisque le néologisme donne mieux l'idée de "stagnation du développement" (N du T)

9 SANTIAGO, Silviano. *Uma literatura nos trópicos (Une littérature sous les tropiques)*. São Paulo: Perspectiva, 1978. (Coleção Debates) (Collection Débats).

convient de rappeler que la préhistoire littéraire du Brésil commence par une lettre-rapport du Portugais Pero Vaz de Caminha, clerc du bateau qui accoste les terres du futur Brésil, en avril 1500. C'est un document historique où la nature est décrite à partir d'un regard à la fois émerveillé et mercantile. Au XX^e siècle, pour symboliser une manière d'être Brésilien, des écrivains, parmi les plus importants du Brésil, tels Euclides da Cunha et Guimarães Rosa ont construit, chacun à sa manière, de très fortes représentations de paysages, en particulier du « *sertão* »¹⁰. Il serait ici trop long de poursuivre avec l'exemple de tant d'autres écrivains qui, dans d'innombrables romans et œuvres poétiques, ont élaboré un imaginaire géographique autour des fleuves et des cataractes, des forêts et des champs, des pampas, des sierras et des villes. Néanmoins, on doit observer que si cette production critique et analytique est fertile, il manque toutefois une production théorique, autonome et systématique, sur le paysage ou la géographie littéraire. Nous pourrions nous résumer ainsi:

1. Depuis les années 1970, les facultés brésiliennes de géographie développent leurs travaux dans les domaines de la géographie humaniste et de la géographie culturelle, et encouragent les études interdisciplinaires. C'est aujourd'hui un domaine étoffé, qui a rencontré, surtout dans l'œuvre du géographe brésilien Milton

10 La définition de "sertão" est controversée. Moraes entend par "sertão" non une matérialité de la surface terrestre, mais une réalité symbolique: une idéologie géographique. GULLEN, I.C.M. dans "O sertão e a identidade nacional em Capistrano de Abreu." ("Le "Sertão" - et l'identité nationale chez Capistrano de Abreu In: BUNTY, J. (org.). *Cultura e identidade: perspectivas interdisciplinares* ("Culture et identité: perspectives interdisciplinaires"). Rio de Janeiro: DP&A, 2002, p. 105, 124, précise que, jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, la catégorie "sertão" "era utilizada para se referir a todo o interior do Brasil, pois lugares como Mato Grosso, Amazônia e até o Oeste Paulista, era daquela forma denominados" ("était utilisé pour désigner tout l'intérieur du Brésil, puisque des endroits tels que le Mato Grosso, l'Amazonie et même l'ouest de l'Etat de São Paulo étaient nommés de cette manière").

Santos¹¹ (1926-2001), un modèle de travail théorique et critique qui associe géographie et réflexion politique et sociale. Son œuvre *O espaço dividido (L'espace divisé)* (1979) est fondamentale pour la pensée théorique sur la croissance urbaine dans les pays sous-développés. Son travail s'est profondément diffusé dans la pensée géographique brésilienne. Aujourd'hui, la géographie humaniste et culturelle est présente dans de nombreux centres universitaires à travers le Brésil et d'autres importants géographes poursuivent un travail intellectuel considérable. Parmi les centres ou groupes de recherche actuellement les plus importants dans ce domaine, rappelons le NEPEC (Núcleo de Estudos e Pesquisa em Espaço e Cultura - Centre d'études et de recherche en espace et en culture), le Département de géographie humaine de l'UERJ (Universidade do Estado do Rio de Janeiro – Université de l'Etat de Rio de Janeiro), qui réalise un travail continu de divulgation des études se rapportant à l'espace, au paysage et à la culture, en particulier par le biais de séminaires internationaux, d'une revue à la fois imprimée et accessible sur le web¹², et de la publication d'un ensemble d'œuvres du domaine de la Géographie Culturelle qui ont été peu répandues ou qui n'ont pas été traduites pour qu'elles soient diffusées comme il se doit.

Le travail de ce groupe, coordonné par les professeurs Roberto Lobato Corrêa et

11 Une remarque rapide: rappelons-nous que le jeune géographe d'alors a soutenu son doctorat à l'Université de Strasbourg et que, de retour au Brésil, il a créé le Laboratoire de géomorphologie et d'études régionales. Pendant la dictature militaire, il s'est exilé et a enseigné en France, au Canada, aux Etats-Unis, au Venezuela et en Tanzanie. A son retour au Brésil, en 1976, il a travaillé à l'Université de Campinas, UNICAMP, dans l'Etat de São Paulo. Certains de ses travaux de référence sont traduits en anglais et en français. *Pour une géographie nouvelle*. Paris: Publisud, 1985; *Espace et méthode*. Paris: Publisud, 1990; *L'espace partagé*. Paris: M.Th.Genin, 1975, *Les villes du tiers-mond*. Paris: M.Th.Genin-, 1971.

12 Voir <http://www.nepec.com.br/>.

Zeny Rosendahl, est une référence nationale et ses publications font toujours partie des bibliographies brésiliennes dans ce domaine. Leurs principales sources de réflexion (hors Brésil), dans des traductions intégrales ou partielles, viennent des travaux de géographes ou d'historiens d'art et de la géographie de l'école française ou de l'école anglo-saxonne qui ont progressivement constitué le domaine de recherche de la géographie humaine et fortifié la géographie culturelle: citons Paul Vidal de la Blache, Eric Dardel, Denis Cosgrove, Edward Soja, Carl Sauer, John K. Wright, Pierre Gourou, Paul Claval, Augustin Berque, Simon Shama, Jean-Marc Besse, David Harvey, Stuart Hall, Yi-Fu Tuan, sans compter des penseurs d'autres domaines travaillant sur l'image et la politique des espaces, comme W.J.T. Mitchell et Edward Said. Il faut encore citer le travail du géographe brésilien Carlos Augusto de Figueiredo Monteiro qui, dans le livre *O mapa e a trama: ensaios sobre o conteúdo geográfico em criações romanescas*¹³ (*La carte et le tissu, essais sur le contenu géographique dans les créations romanesques*), de 2002, examine l'oeuvre d'écrivains comme Guimarães Rosa, Graciliano Ramos et Graça Aranha du point de vue géographique et des structures sociales. Plus récemment, en lien avec l'orientation interdisciplinaire du professeur Figueiredo Monteiro et avec

l'Atlas of the European Novel (1800-1900) de Franco Moretti, l'IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatísticas – Institut brésilien de géographie et de statistiques) a publié en 2006 *l'Atlas das representações literárias de regiões*

13 MONTEIRO, Carlos Augusto de Figueiredo. *O mapa e a trama: ensaios sobre o conteúdo geográfico em criações romanescas*. Florianópolis: Editora da UFSC, 2002. 242 p.

*brasileiras: Brasil Meridional*¹⁴ (« Atlas des représentations littéraires des régions brésiliennes, Brésil Méridional », volume 1) et, en 2009, le volume 2, *Sertões Brasileiros* (« L'Intérieur des Terres »). Quoique le dialogue avec la littérature¹⁵ se développe depuis les années 1950, c'est surtout depuis 2000 que le nombre de mémoires de mastère et de thèses de doctorat portant sur le rapport interdisciplinaire entre ces deux domaines augmente.

Au-delà des intérêts propres à l'approche géographique tout court, on retrouve un mouvement continu de recherche sur le paysage dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'art, dont plusieurs groupes de chercheurs intègrent dans leurs recherches la question du paysage dans le contexte brésilien, en suivant une approche plus politique, culturaliste, à l'américaine, plutôt que philosophique ou esthétique, à la française. Les études urbanistiques portent également beaucoup d'intérêt à cette question du paysage, puisque les conséquences de la croissance des villes et des bidonvilles, avec leurs tensions sociales et les perspectives

14 On peut y accéder par <http://atlas-de-representa-es-liter-rias-ibge.softonic.com.br/download>.

15 Livia de Oliveira et Eduardo Marandola Jr expliquent, dans l'article "Caminhos geográficos para a literatura" ("Chemins géographiques pour la littérature"), publié dans ALVES, Ida Ferreira e FEITOSA, Marcia Manir Miguel. *Literatura e paisagem perspectivas e diálogos* ("Littérature et paysage, perspectives et dialogues"). Niterói: EdUFF, 2010 : "[...] destacaram o papel da Literatura para a Geografia o geógrafo Fernando Segismundo, em 1949, e o poeta e literato Mauro Mota, em sua *Geografia literária*, de 1961. Alguns geógrafos contemporâneos, ligados a uma tradição materialista, têm enfocado de maneira similar este valor geográfico da literatura, destacando os fatos históricos, as dinâmicas sociais e a espacialidade presente nas obras. Estes autores encaram as obras de arte enquanto documento, e por isso elas "contêm" ou expressam os elementos geográficos de seu contexto de produção" ("[...] soulignent le rôle de la littérature dans la recherche en géographie, le géographe Fernando Segimundo, en 1949, et le poète et écrivain Mauro Mota, dans leur *Géographie littéraire* de 1961. Plusieurs géographes contemporains, liés à une tradition matérialiste, ont également bien relevé cette "valeur géographique" de la littérature, en soulignant des faits historiques, les dynamiques sociales et la spatialité présente dans les oeuvres. Ces auteurs considèrent les oeuvres d'art comme des documents qui, pour cette raison, "contiennent" ou expriment les éléments géographiques de leur contexte de production") (p.126).

de réorganisation spatiale, représentent des sujets primordiaux pour des pays en développement comme le Brésil.

2. Dans le domaine des Lettres, comme je l'ai déjà dit, la nature a été un thème-clé du romantisme brésilien. Le plus important critique littéraire brésilien, Antônio Cândido, né en 1918, écrivain, essayiste, critique et professeur à la chaire de théorie littéraire et de littérature comparée de l'USP, a démontré depuis longtemps comment le paysage a représenté un dispositif fondamental pour la constitution de l'identité nationale dans la littérature brésilienne. A partir du mouvement moderniste, dont le principal jalon est le mois de mars 1922, durant lequel se déroule la *Semana de Arte Moderna* («Semaine d'Art Moderne»), le thème du paysage a été, de manière générale, traité de deux manières : d'une part, on observe un certain déclin de ce questionnement, comme s'il s'agissait d'une réaction à un nationalisme gouvernemental lié à un courant de pensée qui prônait la fierté d'être Brésilien par-dessus tout ou à des mouvements identitaires simplistes; d'autre part, s'est manifesté un engagement politique très fort, d'orientation surtout marxiste, et une production littéraire régionaliste (avant tout du Nord et du Nord-est), dans laquelle la dénonciation sociale et l'art se conjuguèrent.

On a beaucoup écrit sur la sécheresse et la misère qui en découlait pour l'homme du Nord-est, ainsi que sur le cycle du caoutchouc, et sur l'exploitation du bois de la forêt amazonienne ou la destruction des espaces occupés par les indiens, etc. Après les années 1970, face aux évolutions politiques (la dictature était sur sa fin¹⁶) et à une urbanisation croissante, le paysage prend un intérêt moindre dans l'écriture littéraire et,

16 Un pouvoir dictatorial a gouverné le Brésil de mars 1964 jusqu'à janvier 1985.

par conséquent, devient un sujet secondaire pour les chercheurs de ce domaine, plus préoccupés par des catégories telles que l'*espace*, la *région*, le *territoire* et le *lieu*, considérés selon une approche critique et sociopolitique. Si l'on adopte un regard comparatiste et généraliste et si l'on considère ce qui se passe en France ou d'autres espaces européens, voire en Amérique du Nord, en particulier au Canada, on peut dire qu'il n'existe pas, aujourd'hui au Brésil, de production littéraire ni réflexion sur le paysage d'une intensité et d'une régularité semblables. Le contraste est même frappant entre la production presque inépuisable que l'on trouve ici, en France, et celle qui se trouve au Brésil. D'après un relevé des groupes de recherche, dans le domaine de la littérature tel qu'il est inscrit à notre CNPq (Conselho Nacional de Ensino e Pesquisa – Centre national d'enseignement et de recherche), équivalent au CNRS français, il existe un certain nombre de groupes se consacrant à l'étude de l'espace comme catégorie, mais selon un biais analytique traditionnel: leurs travaux portent en général sur la notion d'espace littéraire ou sur une analyse culturelle du vécu des espaces sociaux, surtout dans le domaine du récit ou des arts en général. Il n'existe pas d'études spécifiques sur l'analyse du paysage à partir d'une théorie de la perception phénoménologique ou de l'herméneutique, et il y en a très peu qui travaillent sur le rapport entre poésie et paysage.

C'est dans cet espace vacant que nous avons créé, en 2008, le Groupe de Recherche "Estudos de Paisagem nas Literaturas de Língua Portuguesa" (Etudes de paysage dans les littératures de langue portugaise), dont les buts sont les suivants: identifier, par territoire, la situation de la recherche dans le domaine littéraire de la

langue portugaise; partager des perspectives théoriques et critiques autour des études du paysage et de la littérature; promouvoir l'enseignement, l'organisation de colloques et la traduction des textes fondamentaux sur ces questions; publier des œuvres collectives réunissant des chercheurs brésiliens qui se consacrent aux études du paysage dans l'aire lusophone; promouvoir et encourager la formation de jeunes chercheurs dans ce domaine; constituer un discours méthodologique et définir des instruments d'analyse pour le traitement des notions de paysage, d'espace et de lieu. Pour examiner le paysage comme une construction fondamentale de la culture, comme une question du langage et comme une pensée réactualisée du fait d'habiter le monde, en tenant compte des formulations que le texte littéraire peut proposer et réaliser, les participants du groupe que j'ai mentionné plus haut utilisent surtout le travail du théoricien Michel Collot (dans la lignée de l'école française, qui met l'accent sur le discours poétique) et celui du géographe Yi-Fu Tuan et sa *topophilie* (en langue anglaise). D'autres approches sont également utilisées, conformément à la ligne de recherche des membres de ce groupe interinstitutionnel. Notre intérêt porte sur les littératures brésilienne, portugaise et africaines de langue portugaise, en situation particulière ou en dialogue. Le premier livre¹⁷ que nous avons publié en 2010 a été le fruit de ces propositions. L'interdisciplinarité nous intéresse, tout autant que la perspective comparative entre études sur le récit et poésie. Cette année, un deuxième livre¹⁸ sera publié, avec une

17 ALVES, Ida Ferreira; FEITOSA, Marcia Manir Miguel. *Literatura e paisagem perspectivas e diálogos [Littérature et paysage des perspectives et des dialogues]*. Niterói: Editora da UFF, 2010. 232 p.

18 ALVES, Ida; NEGREIROS, Carmem Lúcia; Lemos, Masé. *Literatura e paisagem em diálogo. [Littérature et paysage en dialogue]*. Rio de Janeiro: Makunaíma, 2012.

distribution sous forme électronique visant à améliorer la diffusion de ces travaux dans les réseaux de la langue portugaise.

3. Pour finir, je voudrais insister sur le fait que, dans cette production littéraire en langue portugaise, on constate un traitement différent du paysage selon qu'il s'agit des écrivains brésiliens, portugais et africains – des variations différentes de celles que l'on peut vérifier en ce qui concerne, par exemple, les productions en français. Sans vraiment développer ce point, je vais me toutefois en donner quelques exemples ponctuels. Pour l'écrivain de Rio de Janeiro, la nature est une réalité très présente dans le tissu urbain. Elle fait pour ainsi dire partie intégrante de son savoir-vivre: avant tout, la plage, mais aussi les collines, partout présentes dans la ville, la forêt en zone urbaine, le contour de la baie da Guanabara, le contraste des couleurs entre la mer, la végétation et le ciel, etc. En bref, la nature, malgré une croissance urbaine souvent assez désordonnée, est si présente que le regard quotidien finit par y devenir indifférent. Pour l'écrivain de la ville de São Paulo, la matérialité du béton, du verre et du goudron est omniprésente et l'élément naturel le plus visible est le fleuve Tietê¹⁹, pollué, qui traverse la ville et son agglomération industrielle et qui cause souvent des inondations qui perturbent la vie quotidienne. Comme on le sait, São Paulo et Rio sont des complexes urbains énormes, dont les populations comptent environ 10 millions de personnes (Rio 6

19 Le nom Tietê est répertorié pour la première fois sur la carte publiée par Jean Baptiste Bourguignon d'Anville (1748). L'origine du nom, toutefois, admet plusieurs versions: 1 – ce serait une allusion aux oiseaux connus sous le nom de *tetés*, rappelant les chardonnerets, fort communs sur ses berges. 2 – cela viendrait de tiê, onomatopée du cri d'une famille d'oiseaux à laquelle appartiennent le tié-piranga (*Ramphocelus bresilius*) et le tié-juba. 3 – ce serait la jonction de (T)i = eau et etê = véritable, puisque c'était le premier cours d'eau du *sertão*. Ce fleuve est long de 1 010 kilomètres.

Vérifier en ligne:
http://www2.sabesp.com.br/projetotiet/rio_tiete/historia/marcos_historicos.asp

et São Paulo 11)²⁰. Il faut aussi remarquer qu'à partir des années 1980, la violence s'est accrue au Brésil, et ce à plusieurs niveaux. Cette situation a été provoquée par les carences des politiques gouvernementales face aux injustices et aux luttes sociales, ainsi que par le manque de respect envers autrui et par la domination du trafic de stupéfiants dans l'espace urbain (dans les bidonvilles de Rio et dans la banlieue de São Paulo, mais aussi dans beaucoup d'autres villes moyennes ou grandes), ce qui a suscité des expériences urbaines parfois très traumatisantes. Ce phénomène s'est largement reflété dans la production littéraire brésilienne contemporaine. Ainsi, par exemple, les poètes de São Paulo expriment souvent le paysage qui leur reste, celui de la métropole en béton et en goudron où il n'y a plus d'espace pour un quelconque humanisme; les poètes de Rio, pour leur part, évoquent le contraste entre la beauté du paysage et la violence qui peut exploser à n'importe quel moment.

SÍTIO

O morro está pegando fogo.
 O ar incômodo, grosso,
 faz do menor movimento um esforço,
 como andar sob outra atmosfera,
 entre panos úmidos, mudos,
 num caldo sujo de claras em neve.
 Os carros, no viaduto,
 engatam sua centopeia:
 olhos acesos, suor de diesel,
 ruído motor, desespero surdo.
 O sol devia estar se pondo, agora
 □ mas como confirmar sua trajetória
 debaixo desta cúpula de pó,
 este céu invertido?

20 A comparer avec les 3 autres villes les plus peuplées du Brésil, : Salvador, Brasília et Belo Horizonte, dont les populations sont d'à peu près 2,5 millions de personnes.

Olhar o mar não traz nenhum consolo
 (se ele é um cachorro imenso, trêmulo,
 vomitando uma espuma de bile,
 e vem acabar de morrer na nossa porta).
 Uma penugem antagonista
 deitou nas folhas dos crisântemos
 e vai escurecendo, dia a dia,
 os olhos das margaridas,
 o coração das rosas.
 De madrugada,
 muda na caixa refrigerada,
 a carga de agulhas cai queimando
 tímpanos, pálpebras:
O menino brincando na varanda.
Dizem que ele não percebeu.
De que outro modo poderia ainda
ter virado o rosto: "Pai!
acho que um bicho me mordeu!" assim
que a bala varou sua cabeça?

ROQUETTE-PINTO, Cláudia. *Margem de manobra*, Rio de Janeiro: Aeroplano, 2005.

Siège

La colline s'embrase.
 Dans l'air poisseux, lourd,
 le moindre mouvement devient effort,
 comme si l'on marchait dans une autre atmosphère,
 au milieu de chiffons humides, muets,
 dans une mélasse de blancs en neige.
 Les voitures, sur le viaduc,
 engrènent leur chenille :
 les yeux brillants, suant le diesel,
 un bruit moteur, désespoir sourd.
 Le soleil se couchait alors, semble-t-il,
 □ mais comment être sûr de sa trajectoire
 sous cette cloche de poussière,
 ciel inversé ?
 Contempler la mer ne console de rien
 (si c'est un chien immense, tremblant,
 qui vomit une écume de bile,
 et achève de mourir à notre porte).
 Un fin duvet antagonique
 s'est déposé sur les feuilles des chrysanthèmes

et ternit peu à peu, quotidien,
 les yeux des marguerites,
 le cœur des roses.
 Au petit matin,
 muette dans le local réfrigéré,
 la décharge d'aiguilles tombe en brûlant
 tympan, paupières :
L'enfant jouant sur la terrasse.
Il paraît qu'il n'a rien senti.
Comment aurait-il pu, autrement,
encore tourner son visage : « Papa !
je crois qu'une bête m'a piqué ! » quand
la balle a traversé sa tête ?

(Traduction en français de Riadel Michel)

Mais, pour une perception précise en termes nationaux, il faudrait vérifier comment le texte littéraire peut être différent selon les régions et les espaces brésiliens; comment le paysage est un dispositif de sens différent selon les régions brésiliennes. Pour ce faire, il serait nécessaire de confronter les imaginaires et les réalités de l'intérieur et de la côte, des grandes et des petites villes, en particulier là où existe une littérature populaire, comme la littérature de «cordel »²¹ au Nord-Est. Bref, il s'agit d'un très important travail, systématique, continu, capable d'offrir des données concrètes pour une géographie littéraire brésilienne qui doit être développée selon de nouveaux paramètres.

Dans la littérature portugaise - nous le savons bien -, deux manières fortes de construire des images ont toujours été prises comme leitmotiv: l'attrait de la mer, comme envie d'horizon et d'altérité, et la possession de la terre, comme besoin

21 Récits, épopées ou poèmes élaborés par des artistes populaires, publiés en éditions très bon marché et souvent illustrées, vendus aux personnes qui fréquentent les marchés de rue du Nord-est. (N du T)

d'enracinement. Cependant, tout au long du XX^e siècle et surtout pendant les dernières décennies, ces deux espaces imaginaires se sont déplacés radicalement vers l'expression de l'urbain, et de nouvelles pratiques spécifiques se sont affirmées. Face à ce panorama, l'absence de paysages naturels ou la certitude de leur dégradation sont devenues des points de repère constants dans la poésie plus récente. On voit se dessiner la domination de plus en plus étouffante des espaces fermés, où trouvent un abri des sujets en quête d'un lieu d'où ils puissent au moins observer le monde, feignant l'indifférence, la rencontre ratée, le dépaysement : les cafés, les bars, les caves, les chambres de pension ou d'hôtels, les voitures, les trains. Le regard qui se tourne vers le dehors doit alors faire un constat sans issue: l'occupation de l'espace par les restes de la consommation effrénée, par les ordures de la ville, métaphore capitale de l'écriture de ce temps marqué par les ruines de l'histoire et de la mémoire.

PÁRAMO

Na varanda sem paz eu vejo o mar
 mas já não vejo junto desses olhos
 que viam o mar amordaçar-me.
 A varanda, todavia, ainda traz
 na ondulação, nas maresias
 a ilusão de um silêncio
 em que tu pretendias: aqui,
 nesta lei tão dura, senti
 que nada mais terei do que ser de ti.
 A varanda continua a sua conjura,
 eu continuo o desgaste do mar
 só que noutra jura a tua vida dura
 e até o mar te deixou de esperar.

O vário vento que vem e que voa
 sobre argolas com vasos de gerânios
 que tombam vagarosos e rosas
 sobre ruas ruidosas de Lisboa

toca ao de leve no copo por que bebo
 esquecido e sozinho ali
 onde dantes vinhas com o maior apego
 ouvir ao fim da tarde eu olhar para ti.

Ao alto dessas ruas que Lisboa já não tem
 havia um andar quase arruinado
 com o estilhaço, a cólera, o fermento
 de quem se resignava também
 a que não valesse a pena nada.
 No vagar desse desmoronamento
 essa ruína foi tua e foi minha,
 o seu reboco de cal, a pele refém,
 a cisterna petrificada.
 Amávamo-nos entre eléctricos que passavam
 do nascer do dia até ao nascer do dia.

Não há nada que se peça que nos seja dado
 mesmo quando gritamos alto por perdão.
 Merecemos tudo o que ficou fragmentado
 no pensamento que não sabe inebriar-se
 quando os sentidos perderam o condão.

Essas ruas de Lisboa que findaram
 como findaram os dedos que prenderam
 o bordão de ternura
 que tantos outros nos cortaram.

Tal qual o prédio caímos
 e apenas o pó
 desenha entre o que nem persigo
 um resto que sabe que está só
 porque nenhuma solidão vem ter consigo.

MAGALHÃES, Joaquim Manuel. *Alta noite em alta fraga*,
 Lisboa: Relógio d'Água, 2001.

Paramo

Sur la terrasse sans paix je vois la mer
 mais je ne vois plus auprès de ces yeux
 qui voyaient la mer me bâillonner.
 La terrasse, pourtant, livre encore
 dans l'ondulation, dans les marées
 l'illusion d'un silence

où tu soutenais, toi : ici,
en cette loi si dure, j'ai senti
que je n'aurai plus rien que de t'appartenir.
La terrasse poursuit sa gageure,
moi je continue le ravage de la mer
sauf que sous un autre augure ta vie dure
et même la mer a cessé de t'attendre.

Le vent variable qui vient et qui vole
sur des anneaux de pots de géraniums
retombant langoureux et de roses
sur des rues sonores de Lisbonne
frôle légèrement le verre où je bois
oublié et tout seul là
où jadis tu venais amoureuse
m'écouter te regarder le soir.

En haut de ces rues que Lisbonne a perdues
il y avait une demeure presque en ruines
avec les éclats, la colère, le ferment
de celui qui se résignait aussi
à ce que plus rien ne vaille la peine.
Dans la lenteur de cet effondrement
cette ruine fut la tienne, fut la mienne,
son crépi à la chaux, le peau en otage,
la citerne pétrifiée.
Nous nous aimions parmi les tramways qui passaient
du lever du jour au lever du jour.

Rien de ce que nous demandons ne nous est donné
même quand nous implorons à grands cris le pardon.
Nous méritons tout ce qui s'est fragmenté
dans la pensée qui ne sait pas s'enivrer
quand les sens ont perdu tous leurs dons.

Ces rues de Lisbonne qui ont disparu
comme ont disparu les doigts qui retinrent
le bourdon de tendresse
que tant d'autres nous ont coupé.

Tels l'immeuble nous sommes tombés
et seulement la poussière
dessine parmi ce que je ne poursuis

un reste qui sait bien qu'il est seul
car aucune solitude ne vient jusqu'à lui.

(Traduction en français de Catherine Dumas)

En ce qui concerne les pays africains lusophones, la question de la représentation du paysage doit être traitée selon d'autres repères, puisque le rapport de l'homme avec l'espace est très différent de celui de l'homme européen. Et c'est pour cela que les littératures de ces pays-là sont mieux reçues au Brésil qu'en Europe, car le lecteur brésilien aux fortes racines africaines (rappelons que l'esclavage n'y a été aboli qu'en 1889), chez lequel la mémoire de l'univers indien et du passé colonial a été étouffée, semble reconnaître dans cette production sa propre figure et un point de départ pour discuter des dilemmes des sociétés colonisées, formées par le métissage de cultures.

Descubro que a minha pele
já pouco guarda
das manhãs festivas.

Podia reter a brisa dos augúrios
as palavras que o medo despojou
até arder no germe dos murmúrios.

Escolher uma paisagem de silêncio
a súbita bravura do seu eco
a lâmina do frio que levanta.

Há tardes em que a chuva se interrompe
para que a sombra invoque outro temor:
só um silêncio assim podia revelar
razões guardadas de uma voz futura.

Tranquilas são as paisagens onde a idade não conta.

Eu falo do olhar crepuscular das feras
da noite e da gordura que segrega
a sua fidelíssima paciência
a cativar o cheiro de manadas quentes.

E da indiferença das grutas
poupadas ao esforço do labor do dia.

Ou de mulheres sentadas
rezando acordos entre o gesto e o fogo.

Espírito do lago
Espírito do fogo
a labareda e a margem não dizem mais que o encontro.

Ruy Duarte de Carvalho. *Hábito da terra. Poesia*. Porto:
Edições ASA, 1988.

Je découvre que ma peau
garde peu de chose
des matins festifs.

Elle pourrait retenir la brise des augures
les mots que la peur a dépouillés
à en brûler dans le germe des murmures.

Choisir un paysage de silence
la subite bravoure de son écho
la lame du froid qui lève.

Il est des après-midi où la pluie s'interrompt
pour que l'ombre invoque une autre frayeur :
seul un tel silence pourrait révéler
des raisons cachées d'une voix future.

Tranquilles sont les paysages où ne compte pas l'âge.

Je parle du regard crépusculaire des fauves
et de la nuit et de la graisse que secrète
leur si fidèle patience

captivant l'odeur de chauds troupeaux.

Et de l'indifférence des grottes
épargnées par l'effort du labeur du jour.

Ou de femmes assises
récitant des accords entre le geste et le feu.

Esprit du lac
Esprit du feu
La flamme et la rive ne disent rien que la rencontre.

(Traduction en français de Catherine Dumas)

Comme on le voit, le tableau est trop vaste et complexe pour en permettre une synthèse pertinente. Les études de paysage et de littérature, comme vous pouvez les comprendre ici, viennent à peine de débiter chez nous. Pour cette raison, ce dialogue et cette intégration sont indispensables pour les chercheurs brésiliens. Nous pouvons également apporter aux recherches étrangères des données différentes, des points de vue divergents et tous les outils propres à diffuser l'investigation collective. C'est pour cela que nous croyons aussi qu'il devient de plus en plus nécessaire de mettre en œuvre un ambitieux plan de travail d'ensemble pour construire concrètement une *géographie littéraire* comme domaine de connaissance, d'un point de vue aussi bien diachronique que synchronique. Cela permettrait que l'étude du paysage ne dépende plus d'un intérêt ponctuel, à partir d'un regard interne, sur sa propre contrée, mais au contraire qu'il atteigne le statut d'un nouveau domaine d'investigation, doté d'une méthodologie

définie, reposant sur la systématisation de concepts construits par une théorisation de la perception et par la réflexion historico-philosophique, et à même de discuter de la diversité et des cultures au moyen d'un moteur spécifique, le paysage, par la formulation de questions plus ouvertes et plus diversifiées concernant notre contemporanéité, caractérisée par la mondialisation, les déplacements et la virtualité, puisque pour chaque regard, à chaque place, il y a toujours un paysage différent.